



J'aimerais aborder brièvement les questions suivantes:

- Qu'est-ce que « l'esquisse de Nantes »?
- Comment savons-nous que la composition du feuillet est bien de Mozart, et pouvons-nous avoir la certitude qu'il est bien de sa main?
- Où pouvons-nous la situer dans l'œuvre de Mozart et quelles informations nous fournit-elle à ce sujet?

Le feuillet comportant cette esquisse nouvellement découverte à Nantes a un format oblong, c'est un morceau de papier comportant des portées musicales, qui, à première vue, ne paie guère de mine. Au recto se trouvent des notes de musique écrites par Mozart, au verso il n'y a que des portées musicales vides. Diverses annotations datant du XIX^{ème} siècle nous permettent de replacer ce feuillet dans son contexte historique.

Le feuillet comporte des esquisses de la main de Mozart pour deux compositions différentes ; il s'agissait d'un premier jet, d'une sorte d'aide-mémoire, mais Mozart ne semble jamais avoir eu le temps ni l'occasion de l'élaborer. Il s'agit donc d'un document unique pour un projet de composition que Mozart ne mena jamais à terme.

Le caractère de la musique nous donne certains renseignements sur la nature des morceaux envisagés par Mozart :

Le premier morceau compte quatre portées ; Mozart a noté une clé d'ut, la tonalité est ré mineur. Presque toutes les notes ont une hampe propre, seules quelques-unes d'entre elles sont reliées en mélismes. Nous pouvons donc en tirer la conclusion que Mozart envisageait ici une composition vocale, même s'il n'y a aucun texte sous la musique. Il est également intéressant de noter qu'il ne s'agit pas ici d'un fragment : à la fin de la quatrième portée, il y a une double barre de mesure qui marque la fin du morceau. Nous avons donc affaire à une esquisse mélodique vocale complète, dont nous ignorons le texte.

La deuxième esquisse est un fragment qui s'interrompt brusquement au milieu de la deuxième portée. Le caractère de la notation fait penser qu'il s'agit également d'une pièce vocale avec accompagnement d'orchestre. Les six premières mesures sont notées en clé de sol, et sont suivies de la notation vocale comme nous la connaissons de la première esquisse. Mais l'écriture de Mozart diverge totalement de celle de la première esquisse : alors que cette dernière est notée dans une écriture très lisible et peut sans problème être transcrite dans une notation moderne par quiconque est habitué à déchiffrer une écriture musicale manuscrite ancienne, la deuxième esquisse a un caractère tout à fait « privé », et ne peut pas être totalement déchiffrée dans tous ses détails avec une certitude absolue.

Toutefois Mozart nous a indiqué ici un détail important : il a noté le mot *Credo* au début de la portée, et ce mot (à peine lisible) est répété à l'entrée de la partie vocale. Nous savons donc que Mozart a noté ici une première mouture d'une séquence de la messe.

INTERNATIONALE
STIFTUNG MOZARTEUM

Schwarzstraße 26
A-5020 Salzburg
Telefon +43 662/88940-14
Telefax +43-662/88 24 19

geneviève.geffray@mozartiana.at
johanna.senigl@mozartiana.at
UID-Nr. ATU 33977907
Bankhaus Carl Spängler & Co, Salzburg
Kto. 100095799 BLZ 19530

Forts de cette certitude, nous pouvons revenir maintenant à la première esquisse : la probabilité est grande que cette première esquisse était destinée à la même composition. Et parmi les séquences de l'Ordinaire de la messe, seul un texte peut sans problème être mis sous la musique : celui du Kyrie [Kîrié aussprechen !]. Nous pouvons donc considérer – avec la prudence qui s'impose – que Mozart envisageait la composition d'une messe en ré mineur, dont il a esquissé ici deux séquences.

Venons-en au deuxième point : comment savons-nous que la composition du feuillet est bien de Mozart, et pouvons-nous avoir la certitude qu'il est bien original et non pas un faux ?

J'ai dit auparavant que le feuillet comporte une annotation datant du XIX^{ème} siècle : un certain Aloys Fuchs a noté le 18 août 1839 : « Je confirme l'authenticité de la présente écriture comme étant celle de Wolfgang Amadé Mozart ». Aloys Fuchs n'est ni un inconnu, ni un esprit romanesque (comme Jules Verne), mais un spécialiste reconnu. Membre du conseil de direction de la Société des Amis de la Musique de Vienne, membre de la Chapelle de la Cour de Vienne et ami du fils de Mozart Franz Xaver Wolfgang, qui se nommait lui-même « W.A. Mozart fils », il connaissait parfaitement l'écriture de Mozart. Fuchs était à Vienne un expert en écriture respecté de tous, et de nombreux autographes de Mozart conservés aujourd'hui dans des collections privées ou publiques comportent une authentification de sa main ; mais cela ne signifie pas pour autant, comme on pourrait le penser, qu'il ait jamais possédé personnellement tous ces manuscrits. Au contraire, on peut même affirmer qu'Aloys Fuchs, comme n'importe quel expert d'une maison de ventes moderne, a sans doute expertisé certains manuscrits de Mozart, mais par pur enthousiasme pour l'art, et non pas pour de l'argent.

Cette authentification a été faite moins de cinquante ans après la mort de Mozart, à une époque où Mozart était considéré certes comme un compositeur hautement respectable sur le plan historique, mais nullement comme une icône. A cette époque, personne n'aurait eu intérêt à faire un faux de l'écriture de Mozart – surtout d'une esquisse plus ou moins inutilisable à l'époque.

Il est vrai qu'il y a au dos du feuillet une indication de prix : il a été vendu à une époque indéterminée pour « 1 franc courantmark » ; le « courantmark » était au XIX^{ème} siècle une monnaie courante en particulier dans les villes de la hanse, en Allemagne du Nord. Et même s'il est impossible de convertir purement et simplement le « courantmark » en Euro, nous pouvons affirmer qu'il s'agissait là d'un prix très modique, que n'importe qui parmi nous aurait pu s'offrir – alors que de nos jours, ce feuillet pourrait peut-être atteindre 100 à 200.000 Euros dans une grande vente publique...

Par ailleurs, le sérieux du tracé de la provenance de ce manuscrit parle aussi pour son authenticité. « Le fragment de papier appartenait à un collectionneur du XIX^{ème} siècle, le peintre nantais Pierre-Antoine La Bouchère (1807-1873). Le collectionneur a accumulé durant son existence plus de 3000 autographes de célébrités, avant de les léguer à la Ville à sa mort en 1873. » – peut-on lire dans le communiqué de presse officiel de la Mairie de Nantes. Je suis certain que nous en apprendrons plus aujourd'hui sur Pierre-Antoine La Bouchère et sa passion pour les arts.

Mais j'ai failli oublier l'essentiel : le feuillet comporte naturellement toutes les caractéristiques de l'écriture de Mozart, que nous avons eu l'occasion d'étudier en détail au cours des dernières décennies, à la Fondation Internationale Mozarteum de Salzbourg. Nous

avons documenté ces études en particulier dans la Nouvelle Édition Mozart, édition complète de toutes les œuvres du compositeur qui est sur le point d'être menée à son terme. Nous sommes donc très heureux de pouvoir présenter ce feuillet dans le volume des suppléments qui paraîtra bientôt. La comparaison avec d'autres manuscrits de Mozart ne permet pas seulement d'en confirmer l'authenticité. Nous pouvons également affirmer que le feuillet a incontestablement été écrit entre environ 1787 et 1791.

Voyons, pour terminer, quelle est l'importance de cette découverte ?

Il arrive bien sûr parfois que des autographes longtemps disparus refassent surface. Mais la découverte d'un feuillet qui était jusqu'alors totalement inconnu même des spécialistes de Mozart et une esquisse complète pour une œuvre qui ne fut jamais terminée constitue vraiment une sensation.

On a longtemps pensé que Mozart, en s'établissant à Vienne en 1781, s'était définitivement détourné de la musique d'église et que ses efforts pour obtenir le poste de maître de chapelle de la Cathédrale St.-Étienne de Vienne, au printemps 1791, étaient uniquement dus à un calcul tactique. Des études récentes ont toutefois dévoilé que Mozart s'est intéressé de près à la musique sacrée dans les dernières années de sa vie. L'affirmation de l'un de ses premiers biographes, selon lequel la musique d'église était le genre favori du compositeur, a sûrement quelque chose de vrai. Il existe au monde environ une centaine d'esquisses de la plume de Mozart – plus que de tout autre grand compositeur avant Beethoven. Les esquisses laissées par Mozart exercent une grande fascination et sont très prisées des collectionneurs depuis environ 150 ans. Notées à l'origine pour un usage privé, elles n'étaient pas destinées à être publiées et permettent de jeter un coup d'œil par-dessus l'épaule du compositeur et de voir quelle était la méthode de travail d'un grand génie de la musique.

La question se pose maintenant : pouvons-nous transformer cette esquisse, dont la valeur musicologique est incontestable, en une nouvelle œuvre de Mozart propre à être interprétée ? La réponse est oui et non : le fragment du Credo est trop court pour en développer un mouvement complet. Mais le Kyrie est complet, en substance. Nous pouvons y ajouter le texte, transformer la partie vocale unique en un chœur à quatre voix, inventer un accompagnement, voire même une introduction instrumentale. Nous aurions alors un morceau qui, avec un peu de chance et beaucoup de savoir ressemblerait à du Mozart. Mais nous ne pouvons, nous ne devons pas penser que cette reconstruction – ou plutôt cette construction – serait une véritable œuvre de Mozart : Mozart aurait non seulement composé autrement – et beaucoup mieux que quiconque parmi nous.

Je peux m'imaginer que nombre d'entre vous voudraient me demander comment j'ai découvert ce feuillet. Pour être honnête, ce n'est pas moi qui l'ai trouvé, mais plutôt certains de vos concitoyens attentifs. Autant que je sache, Laure Cédelle-Joubert, a découvert le feuillet à la Médiathèque, en faisant des recherches internes sur le Fonds La Bouchère. Anne Grandjouan, spécialiste de généalogie nantaise, a communiqué une copie de ce feuillet, ainsi que des lettres de la famille Mozart qui se trouvent dans le Fonds La Bouchère à Geneviève Geffray, Conservateur en chef de la Bibliotheca Mozartiana de la Fondation Internationale Mozarteum à Salzbourg, et responsable de l'édition intégrale de la Correspondance de la famille Mozart en langue française. Lorsque nous avons vu les copies, nous avons tout de suite su qu'il s'agissait d'un autographe inconnu de Mozart. Et nous sommes redevables à Jean-Louis Jossic, adjoint à la Culture à Nantes, et à Agnès Marcetteau, directrice de la Bibliothèque municipale de Nantes, d'avoir donné un grand retentissement à cette découverte.

Nous ne sommes toutefois pas encore au bout de nos peines dans la recherche d'autographes inconnus de Mozart : regardez attentivement le manuscrit ! Le bord supérieur a été coupé, et on y reconnaît encore quelques traces d'une notation musicale. Le papier utilisé par Mozart comptait généralement 12 portées, il en manque donc trois ! Sans doute le feuillet a-t-il été découpé au XIX^{ème} siècle et partagé entre deux collectionneurs au moins. Qu'y avait-il à la partie supérieure ? Finirons-nous un jour par retrouver ces trois portées ? Peut-être cela vaudrait-il la peine de fouiller dans les greniers...